



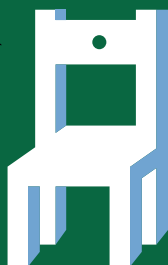
Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale
Michael Schönwandt
chef principal

Nuits d'été

Berlioz • Mahler



montpellier
Méditerranée
métropole



Nuits d'été

Michael Schönwandt

direction

Angélique Boudeville

soprano

Orchestre national Montpellier Occitanie

60 min

Gustav Mahler (1860 – 1911)

Symphonie n° 4 en *sol* majeur

I. Bedächtig, nicht eilen [Posément, sans hâte]

II. In gemächlicher Bewegung. Ohne Hast [Dans un tempo modéré. Sans hâte]

III. Ruhevoll [Tranquille]

IV. Wir genießen die himmlischen Freuden. Sehr behaglich [Nous goûtons les joies célestes. Très à l'aise]

30 mn

Hector Berlioz (1803 – 1869)

Les Nuits d'été

Villanelle

Le Spectre de la rose

Sur les lagunes

Absence

Au cimetière : clair de lune

L'île inconnue

Concert de la saison 2020–21,
enregistré le 26 mars 2021 à l'Opéra Berlioz, Le Corum

Gustav Mahler

Symphonie n° 4

en sol majeur

Composée pour orchestre symphonique entre 1899 et 1900. Création à Munich en 1901.

Un lien privilégié rapproche la musique de Gustav Mahler de la veine poétique et littéraire. Ses quatre premières symphonies sont ainsi profondément marquées par la littérature. La première, dite « Titan », est créée en 1889 et témoigne de ces inspirations diverses. Il reprend ainsi ses *Lieder eines fahrenden Gesellen* (Chants d'un compagnon errant), ou encore la musique qu'il crée pour *Der Trompeter von Säckingen* (Le Trompette de Säckingen), un poème narratif de Joseph Victor von Scheffel. De la même façon, l'un de ses poèmes donne naissance à un lied : *Hans und Grete* (Hansel et Gretel). En 1895, la seconde symphonie, « Résurrection », convoque de la même façon des références extramusicales en reprenant dans le troisième mouvement un lied des *Knaben Wunderhorn* (Le Cor enchanté de l'enfant) : *Des Antonius von Padua Fischpredigt* (Le prêche de Saint Antoine de Padoue). Puis dans le quatrième mouvement un autre chant de ce même recueil : *Urlicht* (Lumière originelle). Traversée par la pensée de Friedrich Nietzsche, la troisième symphonie, créée en 1902, inclut des références au *Chant de la nuit* du célèbre ouvrage du

philosophe allemand : *Ainsi parlait Zarathoustra*. Dans la quatrième symphonie, un autre lied du recueil *Des Knaben Wunderhorn* intitulé *Das himmlische Leben* (La vie céleste) témoigne à nouveau de l'articulation entre références littéraires et musicales dans l'œuvre de Mahler. Chef d'orchestre célébré de son temps, le compositeur viennois est notamment influencé par la musique d'Anton Bruckner (1824–1896), de Richard Wagner (1813–1883) et avant eux par le maître incontesté de la symphonie : Ludwig van Beethoven (1770–1827). Il emprunte à Schubert (1797–1828) l'expression intérieure des sentiments, l'invitation à la rêverie ou encore à la méditation chères au lied.

Lorsque Mahler compose sa *Quatrième Symphonie*, il dirige l'opéra de Vienne depuis 1897. L'œuvre ne fait pas florès et subit, à la façon de la *Première Symphonie*, les critiques de ses contemporains, mais de façon plus virulente. Le compositeur lui-même reconnaît l'originalité de cette œuvre au sein de sa production. Bien qu'elle reprenne la structure en quatre mouvements développés par Joseph Haydn (1732–1809) et multiplie les références au style classique, l'œuvre se libère de la tradition du rondo final et développe dans chaque mouvement une grande intensité expressive : « Désormais, je suis tout à fait satisfait lorsque je peux couler mon message dans un moule traditionnel et j'évite avec soin toute innovation gratuite qui ne soit pas indispensable. »

Bercé d'allusions à l'âge tendre,
le premier mouvement de la
symphonie est léger et vivace.
Flûtes et grelots nous plongent
dans l'univers rustique du village
où grandit Mahler. Le deuxième
mouvement, un scherzo modéré,
fait place au « violon de la mort »
comme le nomme le compositeur,
désaccordé et sarcastique. À l'origine,
Mahler avait d'ailleurs noté sur la
partition : « Freund Hain, le violoneux,
joue pour la danse ; la mort gratte
bizarrement son violon et nous
mène là-haut vers le ciel. » Dans
le troisième mouvement, le temps
s'étire, mais bientôt, l'intensité de
l'orchestre se fait plus dramatique.
Finalement, la fin de ce troisième
mouvement s'illumine, éclatante.
Le dernier mouvement est tout
entier issu du lied *Das himmlische
leben* (La vie céleste), que le
compositeur qualifie lui-même de
« sommet en pointe de l'édifice ».
Les évocations du Paradis sont
nombreuses, et pourtant, le texte
semble jouer sur la dichotomie
entre cette apparente fête éternelle
et les évocations de la mort :

« Nous menons une vie angélique !
Mais quelle n'est pas notre gaieté !
Nous dansons et bondissons,
nous gambadons et chantons !
Et saint Pierre, en ces lieux, nous
regarde !

Jean laisse s'échapper le petit
agneau.
Hérode, le boucher, se tient aux
aguets !
Nous menons à la mort
un agnelet docile,
innocent et doux !

Seule la fin semble ouvrir vers une
transcendance : « Sur terre il n'est
aucune musique qui puisse égaler
la nôtre. [...] Les voix des anges
réconfortent les sens et tout s'éveille
à la joie ! »

Ces années-là

- 1888 : Construction de l'Opéra
Comédie de Montpellier.
Publication du sixième recueil
poétique de Paul Verlaine, *Amour*,
ainsi que du recueil de poèmes
Toute la Lyre de Victor Hugo.
Création du *Quatuor à cordes n° 1*
d'Anton Dvořák à Prague.
- 1889 : À la mort de Rodolphe
d'Autriche, hériter du trône
d'Autriche-Hongrie, lui succède
son cousin, François-Ferdinand
de Habsbourg. Exil de la
révolutionnaire allemande Rosa
Luxembourg en Suisse.
Inauguration à Paris du Moulin-
Rouge, un café-concert jardin qui
sera transformé en music-hall.

Pour aller plus loin

- Natalie Bauer-Lechner, *Souvenirs de
Gustav Mahler*, L'Harmattan, 2005.
Pour une approche plus intimiste du
compositeur, le journal de Natalie
Bauer-Lechner constitue un
témoignage précieux au détour
d'observations fines comme
d'anecdotes.
- André Metten, *Gustav Mahler : un
génie universel*, L'Harmattan, 2020.
Le meilleur moyen de se familiariser
avec Gustav Mahler, son activité de
chef d'orchestre et de compositeur.
- Peter Butler, *The little drummer boy :
an essay on Gustav Mahler*, Deutsche
Grammophon, 2007. Documentaire
produit à l'occasion du 125^e

anniversaire du compositeur, dans lequel Leonard Bernstein témoigne de son expérience de chef d'orchestre avec l'œuvre de Mahler dont il enregistre l'intégralité des symphonies. Disponible sur medici.tv !

Hector Berlioz Les Nuits d'été: *Villanelle, Le Spectre de la rose, Sur les lagunes, Absence, Au cimetière : clair de lune, L'Île inconnue*

Composées entre 1834 et 1840 pour voix et piano sur des poèmes de Théophile Gautier. Seconde version pour voix et orchestre entre 1843 et 1856. Dédiées à la compositrice et poétesse Louise Bertin. Création en 1841 pour la première version, et 1856 pour la seconde.

À la suite du lied schubertien, une nouvelle forme de romance se développe en France au tournant des années 1830–1840. Hector Berlioz initie le genre en 1829 avec ses *Mélodies irlandaises*, inspirées des poèmes de Thomas Moore (1779–1852), les *Irish melodies* (1820), dont il reprend le titre. La mélodie française, pour voix et accompagnement, est un genre poético-musical qui s'inscrit dans la musique sérieuse, savante.

Proche de la romance la mélodie s'en distingue toutefois par ses lignes mélodiques recherchées, ses harmonies subtiles et ses vers raffinés. Sous la plume de Berlioz puis de Charles Gounod (1818–1893), la mélodie gagne rapidement ses lettres de noblesse parallèlement à l'opéra, alors en vogue.

Cycle de six mélodies, *Les Nuits d'été* trouvent leur unité autour de la figure poétique de Théophile Gautier (1811–1872). Auteur de *La Comédie de la mort* (1838) – dont sont extraits les poèmes que Berlioz sélectionne – Théophile Gautier, à la façon des poètes romantiques de son temps, développe dans ses écrits les grands thèmes universels de la vie, de la mort, de la mélancolie ou encore de l'amour.

Le thème de l'amour est central dans *Les Nuits d'été*. Destiné indifféremment à une mezzo-soprano ou un ténor, exception faite du cinquième poème, *Au cimetière : clair de lune*, initialement réservé à une voix de ténor, les mélodies offrent des changements de registres qui supposent une certaine malléabilité de la part des interprètes. La dimension orchestrale est caractérisée par une grande théâtralité qui contraste avec le caractère intimiste et sentimental propre aux genres de salon que sont la romance et la mélodie.

Aux évocations champêtres et printanières de la *Villanelle* répond une musique légère et délicate que contrebalance le caractère plus sérieux, solennel, du *Spectre de la rose*. Mélodie pour laquelle Berlioz accentue les inflexions tragiques de façon à exprimer le passage de la vie

à la mort de l'être aimé. Spectre errant entre deux mondes, une jeune femme fait entendre sa plainte, chant envoûtant, tendre, mais qui déjà se perd, comme un murmure du passé. Sur les lagunes transcrit la désolation, l'impuissance et la solitude de l'amant-poète, dans une mélodie au lyrisme exacerbé. Profondément dramatique, ce lamento est un appel désespéré resté sans réponse. *Absence* est un chant d'amour auquel fait place un profond silence. Aux souvenirs des épisodes champêtres du premier poème répond l'invocation, la supplique désespérée du poète à sa bien-aimée, répétée à trois reprises. La tension est encore exacerbée par les rythmes saccadés, hachés, qui se heurtent à une mélodie hautement expressive dans *Au cimetière: clair de lune* en musique. Finalement, *L'île inconnue* reprend la légèreté du premier poème. La musique, espiègle, traduit toute l'ambiguïté de cet acte final: «Menez-moi, dit la belle, à la rive fidèle où l'on aime toujours. Cette rive, ma chère, on ne la connaît guère au pays des amours.»

Ces années-là

- 1840: Les cendres de Napoléon 1^{er} sont transférées aux Invalides.

Création des *Martyrs*, célèbre opéra de Gaetano Donizetti, à l'Opéra de Paris. Création du *Diable amoureux*, ballet de François Benoit et Napoléon d'Henri Reber, à l'Opéra de Paris. Parution des *Rayons et les Ombres* de Victor Hugo, recueil de poèmes.

- 1841: Election de Victor Hugo à l'Académie française. Publication du

poème *Le Souvenir* d'Alfred de Musset et du poème *À une dame créole* de Charles Baudelaire.

Pour aller plus loin

- Gaëlle Loisel, *La musique au défi du drame: Berlioz et Shakespeare*, Classiques Garnier, 2016. Pour creuser la question des liens entre littérature et musique chez Berlioz, et notamment sa connivence avec les écrits shakespeariens.

- Hector Berlioz, *Mémoires*, Flammarion, 2010. La meilleure façon de se rapprocher d'un compositeur au détour d'écrits autobiographiques.

- Emmanuel Reibel, Béatrice Didier, *Berlioz, poète et théoricien de l'orchestre: regards sur le «Grand traité d'instrumentation et d'orchestration modernes»*, Honoré Champion, 2019. Un ouvrage détaillé et spécialisé qui met en perspective les réflexions du compositeur au sujet de l'orchestre.

Ophélie Perrier,
étudiante du département de culture musicale
du CNSMD de Lyon.

Villanelle

Quand viendra la saison nouvelle,
Quand auront disparu les froids,
Tous les deux nous irons, ma belle,
Pour cueillir le muguet aux bois.
Sous nos pieds égrenant les perles,
Que l'on voit au matin trembler,
Nous irons écouter les merles siffler.

Le printemps est venu, ma belle,
C'est le mois des amants béni ;
Et l'oiseau, satinant son aile,
Dit des vers au rebord du nid.
Oh ! Viens donc, sur ce banc de
mousse
Pour parler de nos beaux amours,
Et dis-moi de ta voix si douce :
« Toujours ! »

Loin, bien loin, égarant nos courses,
Faisant fuir le lapin caché,
Et le daim au miroir des sources
Admirant son grand bois penché,
Puis chez nous, tout heureux, tout
aises,
En panier enlaçant nos doigts,
Revenons, rapportant des fraises
Des bois.

Le spectre de la rose

Soulève ta paupière close
Qu'effleure un songe virginal.
Je suis le spectre d'une rose
Que tu portais hier au bal.
Tu me pris encor emperlée
Des pleurs d'argent de l'arrosoir,
Et parmi la fête étoilée
Tu me promenas tout le soir.

Ô toi, qui de ma mort fut cause,
Sans que tu puisses le chasser,
Toutes les nuits mon spectre rose

À ton chevet viendra danser.
Mais ne crains rien, je ne réclame
Ni messe ni De Profundis,
Ce léger parfum est mon âme
Et j'arrive du Paradis.

Mon destin fut digne d'envie,
Et pour avoir un sort si beau
Plus d'un aurait donné sa vie.
Car sur ton sein j'ai mon tombeau,
Et sur l'albâtre où je repose
Un poète avec un baiser
Écrivit : « Ci-gît une rose
Que tous les rois vont jalouser ».

Sur les lagunes

Ma belle amie est morte,
Je pleurerai toujours ;
Sous la tombe elle emporte
Mon âme et mes amours.
Dans le ciel, sans m'attendre
Elle s'en retourna ;
L'ange qui l'emmena
Ne voulut pas me prendre.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour s'en aller
sur la mer !

La blanche créature
Est couchée au cercueil.
Comme dans la nature
Tout me paraît en deuil !
La colombe oubliée
Pleure et songe à l'absent ;
Mon âme pleure et sent
Qu'elle est dépareillée.
Que mon sort est amer !
Ah ! Sans amour s'en aller
sur la mer !

Sur moi la nuit immense
S'étend comme un linceul.
Je chante ma romance

Que le ciel entend seul.
Ah! Comme elle était belle,
Et comme je l'aimais!
Je n'aimerai jamais
Une femme autant qu'elle.
Que mon sort est amer!
Ah! Sans amour s'en aller sur la
mer!

Absence

Reviens, reviens, ma bien-aimée!
Comme une fleur loin du soleil
La fleur de ma vie est fermée
Loin de ton sourire vermeil.

Entre nos cœurs quelle distance!
Tant d'espace entre nos baisers!
Ô sort amer! Ô dure absence!
Ô grands désirs inapaisés!

Reviens, reviens, ma bien-aimée,
etc.

D'ici là-bas, que de campagnes,
Que de villes et de hameaux,
Que de vallons et de montagnes,
A lasser le pied des chevaux!

Reviens, reviens, ma bien-aimée,
etc.

Au cimetière – Clair de lune

Connaissez-vous la blanche tombe
Où flotte avec un son plaintif
L'ombre d'un if?
Sur l'if, une pâle colombe,
Triste et seule, au soleil couchant,
Chante son chant :

Un air maladivement tendre,
À la fois charmant et fatal

Qui vous fait mal
Et qu'on voudrait toujours entendre ;
Un air, comme en soupire aux cieux
L'ange amoureux.

On dirait que l'âme éveillée
Pleure sous terre à l'unisson
De la chanson,
Et du malheur d'être oubliée
Se plaint dans un roucoulement
Bien doucement.

Sur les ailes de la musique
On sent lentement revenir
Un souvenir.
Une ombre, une forme angélique
Passe dans un rayon tremblant
En voile blanc.

Les belles de nuit, demi-closes
Jettent leur parfum faible et doux
Autour de vous,
Et le fantôme aux molles poses
Murmure en vous tendant les bras:
« Tu reviendras! »

Oh jamais plus, près de la tombe
Je n'irai, quand descend le soir
Au manteau noir,
Écouter la pâle colombe
Chanter sur la pointe de l'if
Son chant plaintif!

L'île inconnue

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller?
La voile enfle son aile,
La brise va souffler.

L'aviron est d'ivoire,
Le pavillon de moire,
Le gouvernail d'or fin.
J'ai pour lest une orange,

Pour voile une aile d'ange,
Pour mousse un séraphin.

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?
La voile enfle son aile,
La brise va souffler.
Est-ce dans la Baltique ?
Dans la mer Pacifique ?
Dans l'île de Java ?
Ou bien est-ce en Norvège,
Cueillir la fleur de neige,
Ou la fleur d'Angsoka ?

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?

Menez-moi, dit la belle,
A la rive fidèle
Où l'on aime toujours !
Cette rive, ma chère,
On ne la connaît guère
Au pays des amours.

Où voulez-vous aller ?
La brise va souffler.

Michael Schönwandt

direction



Michael Schönwandt est chef principal de l'Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie depuis septembre 2015. Il a été Directeur musical de l'Opéra Royal de Copenhague, de l'Orchestre Royal du Danemark, du Berliner Sinfonie-Orchester, chef principal du Netherlands Radio Chamber Philharmonic Orchestra, premier chef invité de La Monnaie à Bruxelles, de l'Orchestre National de la Radio Danoise, de l'Orchestre de la Beethovenhalle à Bonn, ainsi que chef principal invité de l'Orchestre Royal des Flandres. Né à Copenhague, Michael Schönwandt étudie le piano, la théorie, la composition et la direction d'orchestre notamment à Londres à la Royal Academy of Music. En 1979, il est engagé comme chef permanent au Royal Danish Opera. Il dirige au Covent Garden, à La Monnaie, à l'Opéra de Vienne, à l'Opéra de Paris, ainsi qu'à Stuttgart, Cologne, Madrid, Tel Aviv. Il obtient un grand succès au Festival de Bayreuth avec *Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg*. Outre le répertoire lyrique, il dirige les orchestres

philharmoniques de Vienne, Berlin, l'Orchestre Royal du Concertgebouw, l'Orchestre Symphonique de Vienne, le Vienna Radio Symphony Orchestra, l'Israel Philharmonic, le Philharmonia Orchestra, le London Philharmonic Orchestra, le London Symphony (dont une intégrale des concertos de Beethoven avec Alfred Brendel), le BBC Symphony Orchestra, l'Orchestre de la Suisse romande, l'Orchestre National de France, le Philharmonique de Radio France, les Orchestres de Bamberg, Bonn, Düsseldorf, Munich, l'Orchestre G. Verdi de Milan, l'Orchestre Philharmonique de Helsinki, la Monnaie de Bruxelles, Budapest, Stockholm, Oslo, Rome, Graz et Zurich. Parmi plus d'une centaine d'enregistrements, notons *Salomé* de Richard Strauss, la Tétralogie avec l'Opéra Royal de Copenhague, et l'intégralité des œuvres de Carl Nielsen. Il a réalisé de nombreuses créations dont des œuvres de György Kurtag et Hans Werner Henze. Récemment, il a dirigé avec grand succès *Wozzeck* d'Alban Berg à l'Opéra national de Paris, dans la mise en scène de Christoph Marthaler. En 2018–19 à Montpellier, Michael Schönwandt a dirigé *Tristan et Isolde* et *Simon Boccanegra*, ainsi que plusieurs concerts symphoniques. Il a dirigé à Copenhague une nouvelle production de *Roi et Maréchal* de Peter Heise pour fêter ses 40 ans de collaboration avec l'Opéra Royal du Danemark, et au Musikverein de Vienne un programme Kurtag, Dvořák et Bartók. Il poursuit sa carrière internationale et est invité ces prochaines années à Vienne, Copenhague, Bruxelles, Bamberg...

Angélique Boudeville

soprano



Clarinetiste de formation, diplômée d'une Maîtrise de Musicologie, Angélique Boudeville commence des études d'art lyrique et part se perfectionner au Conservatoire Supérieur de Florence auprès de Leonardo De Lisi. Elle intègre l'Opéra Studio suisse bernois et y obtient un Master. Depuis elle se perfectionne auprès de Mélanie Jackson à Paris.

Elle remporte le prix du « Jeune talent » au Concours « Les Symphonies d'Automne » à Mâcon et en 2018, le deuxième prix, le prix du public, ainsi que le prix des opéras suisses au concours Voix Nouvelles.

Sur scène, Angélique Boudeville interprète le rôle de Micaela dans *La Tragédie de Carmen* et celui de Leïla (*Les Pêcheurs de perles*) au Théâtre de Bienne en Suisse, puis reprend le rôle de Micaela (*Carmen*) au Festival de Schaffhausen et à la Tonhalle de Zurich.

Elle rejoint l'Académie de l'Opéra National de Paris en septembre 2017.

Elle est invitée également à Moscou, Shenzhen, au Victoria Hall de Genève, à la Philharmonie de Paris, au Grand Théâtre de Tours, ainsi qu'à l'Amphithéâtre de l'Opéra de Paris, à l'Opéra National de Bordeaux. Elle compte parmi ses rôles celui de Die Sängerin (*Reigen*) de Boesmans réalisé à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille, Rosalinde (*Die Fledermaus*), Fiordiligi (*Così fan tutte*) au Grand Théâtre de Tours et Leïla (*Les Pêcheurs de Perles*).

Dernièrement elle est l'invitée de Radio Classique pour son concert annuel au Théâtre des Champs-Élysées intitulé *Passionnément Mozart* et offre un Récital de Lieder et Mélodies à l'Opéra de Paris.

Parmi ses autres projets, un récital « L'Instant Lyrique » avec Alexandre Duhamel, ainsi que Mimi (*La Bohème*) à l'Opéra de Marseille, le *Te Deum* de Dvorák à l'Opéra de Massy, un Récital au Palais de la Culture et des Congrès de Lucerne.

L'Orchestre

Premiers violons

Dorota Anderszewska
violon solo supersoliste
Aude Périn-Dureau
violon solo
Ekaterina Darlet-Tamazova
Julie Arnulfo
violons co-solistes
Misa Mamiya
Yigong Zhang
violons seconds solistes
Esther Bortot
Agnès Brengues
Isabelle Charneux-Rys
Corinne Coignet
Sylvie Jung
Nina Skopek
Charlotte Gaillard *
Sharman Plesner *
violons

Seconds violons

Olivier Jung
premier chef d'attaque
Alice Rousseau
Ludovic Nicot
chefs d'attaque
Didier Alay
Pavel Soumm
violons seconds solistes
Christian Cottalorda
Thierry Croenne
Geneviève Davasse
Nicolas Laville
Philippe Rubens
Norbert de Jesus Pires *
Anne Gallo-Selva *
violons

Altos

Éric Rouget
alto solo
Magali Demesse *
alto solo co-soliste
Cécile Brossard
Estevan de Almeida Reis
altos seconds solistes
Corinne Bourré
Gilles Coignet
Philippe Nouaille
Marie-Élisabeth Roesch-Touveneau
Catherine Rouard-Versaveau
Anne-Flore Bernard *
altos

Violoncelles

Cyrille Tricoire
violoncelle solo supersoliste
Alexandre Dmitriev
violoncelle solo
Pia Segerstam
troisième violoncelle solo
Elisabeth Ponty-Scheuir
Laurence Allalah
violoncelle second soliste
Jean-Paul Bideau
Sophie Gonzalez del Camino
Domitille Jordan *
Ruben Friedman ***
violoncelles

Contrebasses

Jean Ané
contrebasse solo
Gérard Féglé
contrebasse solo co-soliste
Benoît Levesque
troisième contrebasse solo
Serge Peyre
Tom Gélinaud
Thierry Petit
contrebasses

Flûtes

Chloé Dufosse
flûte solo
Fernando Uehara *
flûte solo co-soliste
Jocelyne Favre
piccolo solo jouant la flûte
Isabelle Mennessier
flûte jouant le piccolo

Hautbois

Ye Chang Jung
hautbois solo
Daniel Thiéry
hautbois solo co-soliste
David Touveneau
hautbois jouant le cor anglais

Clarinettes

Andrea Fallico
clarinette solo
Patrice Maire
clarinette solo co-soliste
Benjamin Fontaine *
clarinette jouant la clarinette basse

Bassons

Rodolphe Bernard
basson solo
Magali Cazal
second basson
Blandine Delangle *
basson jouant le cornebasson

Cors

Sylvain Carboni
cor solo
Orane Bargain *
troisième cor
Jacques Descamps
cor second soliste
Jean-Charles Masurier
cor grave

Trompettes

Éric Lewicki
trompette solo
Frédéric Michelet
trompette jouant le cornet
Dominique Bougard
trompette

Timbales

Pascal Martin
timbales solo

Percussions

Philippe Charneux
percussions solo
Steve Clarenbeek-Gennevé
percussionniste co-soliste
Elena Beder *
Raphaël Lucas *
percussions

Harpe

Isabelle Toutain *

* musiciens invités

*** Stagiaire du Conservatoire à Rayonnement Régional de Montpellier Métropole